

ÉPREUVES D'ADMISSION : **Lundi 22 juin 2020**

**Centres d'épreuves
de BLOIS/BORDEAUX/LILLE/MARSEILLE/VERSAILLES**

DÉROULEMENT DE LA JOURNÉE

- **Matin (de 08h30 à 10h30) : Epreuve écrite de culture paysagère et de motivation paysagiste**

- **Matin (de 11h15 à 12h00) : Epreuve écrite d'anglais**

- **Pause déjeuner (de 12h00 à 14h00)**
Elle a obligatoirement lieu sur le centre, il est interdit de quitter l'enceinte de l'école.

- **Après-midi (de 14h00 à 18h30) : Épreuve écrite et dessinée à partir d'un dossier documentaire**

En cas d'abandon, il est indispensable de prévenir l'un des surveillants et de signer la liste d'émargement.

ÉPREUVE ECRITE DE CULTURE PAYSAGERE ET DE MOTIVATION PAYSAGISTE

Durée 2h00 - Coefficient 3

Objectifs de l'épreuve :

Le commentaire de texte permet d'évaluer les capacités du candidat à réfléchir, mobiliser sa culture générale et ses connaissances autour d'un texte traitant de paysage, tiré de la bibliographie 2020. Il amène le candidat à formaliser par écrit une interprétation du texte en la justifiant de façon argumentée et d'exprimer une position personnelle.

Le candidat est ensuite amené à répondre par écrit à une série de questions portant sur son intérêt pour le paysage. Ces réponses permettent de cerner les motivations du candidat.

Consignes :

- Le candidat dispose d'une durée d'une heure pour l'analyse d'un texte tiré de la bibliographie 2020 ;
- et d'une heure supplémentaire pour répondre aux questions ;
- Il n'y a aucune limite en terme de nombre maximum de mots ou de nombre maximum de copies.

Matériel mis à disposition du candidat :

- Copie(s) double(s) format A4
- Papier brouillon format A4

Travail demandé :

L'épreuve est constituée de deux parties.

1ère partie : Culture paysagère (10 points)

Question : Commentez l'extrait de texte entre crochets, issu de l'ouvrage de Baptiste Morizot « Sur la piste animale » en mobilisant vos connaissances et votre expérience.

du vivant. Il impose une formulation de la question que les yeux posent au paysage, sous la forme du "qui habite ici ?", "comment configurent-ils cet endroit comme un enchevêtrement de *chez soi* ?".

Sans besoin de faire de la métaphysique, il transforme l'expérience de la nature, codée par la modernité naturaliste en miroir de l'âme, lieu bucolique de ressourcement, décor pour la performance sportive, ou arrière-plan d'un *selfie*, en une immersion avide de signes dans des habitats partagés et enchevêtrés. L'écosensibilité passe par des expériences qui consistent à repeupler des espaces vidés par les présences qui les constituent, les habitent, se lient les unes aux autres, et à soi.

Souvent le matin, sur l'autoroute pour aller travailler, je vois un faucon crécerelle animé de son vol immobile, traquant, avec son art de voir l'invisible pour moi, ses proies du jour. C'est une joie chaque fois intacte : un don déjà évoqué où rien n'est appropriable, un don où personne ne perd le donné, un don sans intention, mais qui appelle en moi une gratitude immémoriale, celle des cohabitants vivants pris dans cette communauté de destin de l'histoire du vivant. Une joie devant leur beauté, étrangeté, diversité, respectabilité. Le mystère que sa forme de vie constitue me rappelle le mystère de la mienne. Exister en vivant humain demeure à mes yeux une énigme, mais cette énigme est plus claire, plus riche et plus vivable au contact des énigmes que sont les autres vivants.

Le pistage fait aussi resurgir en soi ce phénomène étrange qui consiste en une joie incompréhensible et en un sentiment d'existence élargie, du seul fait de la présence contre nous, quotidienne, d'autres vivants, des cohabitants rencontrés par hasard, parfois embêtants, faisant leur vie suivant des mobiles cachés à l'étrangeté incompressible.

L'art du pistage revient à faire lever les peuples invisibles qui habitent avec nous ce monde, en décryptant les indices visibles.

140

Le pistage comme manière d'arpenter donne à voir les limites insoupçonnées de nos pratiques familières de randonnée. Par contraste avec la forme d'attention développée par le pistage, le randonneur apparaît parfois comme un personnage insensible aux autres vivants, un voyageur qui ne verrait que lui en traversant pourtant les habitats enchevêtrés des autres, érigés en son terrain de jeu personnel et de ressourcement spirituel. (Comme dit Montaigne d'un certain voyageur : "Il ne vit rien pendant son voyage, car il s'estoit emporté avec lui⁴.") Comme s'il était partout chez lui, dans un monde de choses. Quand on piste, on est souvent étonné par l'étrange habitude des Occidentaux en balade, parlant fort, riant sans retenue : il n'y a que seul chez soi qu'on se permet d'être aussi bruyant.

Dans le pistage comme attitude, par ailleurs, sans trop le vouloir, il me semble que l'on voit, ressent et surtout imagine des choses d'une tout autre ampleur que ce qui se donne dans le paysage esthétique de carte postale, dans le point de vue spectaculaire. Des choses qui donnent une dimension supplémentaire, au sens mathématique, au paysage, qui le creusent de toutes les manières dont il est habité par d'autres formes de vie, qui sont chez elles, qui le peuplent de voyages, de chasses, de jeux animaux, de conflits, de parades, d'intimidation, de dangers, de craintes, de relations politiques complexes, coopérations, alliances, *modus vivendi* et pactes diplomatiques. Même si la plupart du temps, on n'y comprend pas grand-chose.

L'attention au paysage animal et à la sociologie végétale, aux alliances des bactéries et des racines, et l'imagination de toutes ces vies emmêlées, si étranges et si intimement proches, révèlent une autre manière d'habiter la nature, qui devient communauté diplomatique inexplorée.

Ce qu'il y a d'intrigant enfin, dans le pistage, c'est qu'il nous place dans la même position que lors des traques et cueillettes originelles, où l'on ne peut qu'espérer la

141

2ème partie : Motivation paysagiste (10 points)

Question 1 : Sur la base de la bibliographie du concours, expliquez en quelques lignes ce qu'un des ouvrages vous a apporté sur la notion de paysage.

Question 2 : Comment en êtes-vous arrivé(e) au paysage ? Présentez votre parcours en quelques lignes et expliquez ce que vous attendez des études supérieures en paysage.

Question 3 : Choisissez un projet d'aménagement que vous avez visité (ou un lieu que vous appréciez) et décrivez-le en quelques lignes.

Question 4 : Vous avez été, ces dernières semaines, confiné(e) chez vous. Vous avez fait l'expérience de paysages du quotidien et/ou rêvé de paysages plus lointains... Racontez-nous en quelques lignes les émotions que vous avez éprouvées en les pratiquant/pensant.